Introduction

Roger Dupuy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1174>

DOI : 10.4000/abpo.1174

ISBN : 978-2-7535-1496-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2004

Pagination : 45-46

ISBN : 978-2-7535-0082-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Roger Dupuy, « Introduction », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 111-4 | 2004, mis en ligne le 20 décembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1174> ; DOI : 10.4000/abpo.1174

Dossier

*Identité
périphérique
et intégration
nationale*

(Textes issus des communications prononcées lors
du deuxième colloque Bretagne-Sicile, tenu à l'univer-
sité Rennes 2 Haute-Bretagne à l'automne 2002. Avec la
participation des collègues des universités de Palerme,
Catane, Turin, Trente)

Introduction

Roger DUPUY

Professeur émérite à l'université Rennes 2, organisateur du colloque

En septembre 2001, se tenait à l'Université de Rennes 2, le second Colloque réunissant des universitaires italiens et français travaillant sur les deux provinces périphériques, par rapport à leur entité nationale respective, que sont la Sicile et la Bretagne¹. Après avoir étudié, dans un premier colloque, les violences, souvent tragiques, provoquées dans les deux cas par l'intégration dans un État-Nation, il nous était apparu que les processus d'apaisement, de retour à la normale méritaient également une réflexion. Le CRHISCO a donc décidé d'organiser une seconde rencontre pour analyser la gamme des processus d'intégration que l'État centralisateur utilise à ses fins mais également les stratégies de résistance globale ou sectorielle que la société en voie d'absorption peut secréter pour en neutraliser les effets.

Incontestablement, en Bretagne, l'État centralisateur, qu'il soit napoléonien, bourbonien ou orléaniste, parvient à résorber la menace chouanne et à user, avec l'aide de la hiérarchie catholique les résistances d'une paysannerie, déçue par les Bourbons, fondamentalement opposée au service militaire et, *a priori*, hostile à tout ce qui vient de Paris, mais pas au neveu de l'Empereur ! Que ce soit sous la monarchie de Juillet, sous le Second Empire ou la III^e République, préfets et sous-préfets sont les agents les plus efficaces de l'autorité de l'État et même lorsque ce dernier est brutalement affaibli, comme lors de la défaite de 1870, ils restent convaincus du maintien absolu de l'unité de la Nation et contribuent à la maintenir. Après 1880, l'anti-cléricalisme des Républicains n'arrange pas les choses dans l'Ouest, mais un travail de fond, auquel contribue également l'enseignement catholique, finit par imposer, à la veille de la Grande Guerre, un patriotisme profond jusqu'au sacrifice suprême, lourdement assumé, quatre années durant.

1. Deuxième colloque Sicile-Bretagne, Rennes, septembre 2002. Ce colloque intitulé « Identité périphérique et intégration nationale. Stratégies et atout de l'État. Résistances politiques et culturelles » – a réuni des universitaires de Palerme, Catane, Turin, Trente et Rennes 2. Le dossier présenté ici se compose de l'intégralité des communications françaises et de résumés des communications italiennes.

Désormais les séparatistes, pourtant exaltés par l'exemple irlandais, les autonomistes même, ne parviennent pas à créer un mouvement d'une ampleur suffisante pour inquiéter la République, c'est dire que malgré ses faiblesses, elle bénéficie d'atouts économiques et politiques incontestables. La défaite de 1940 est une divine surprise pour les indépendantistes les plus acharnés qui vont miser sur l'Allemagne nazie.

Ce choix va discréditer le séparatisme pour quelques décennies tandis que les « trente glorieuses » vont voir, avec un temps de retard, un démarrage spectaculaire de l'économie de la péninsule, grâce, en particulier à une sorte d'union sacrée des politiques bretons, relayée ensuite par les subventions européennes. Tous les problèmes n'ont pas été résolus, surtout pour ce qui concerne la défense de la langue bretonne, mais indéniablement l'État a bénéficié, une fois encore, d'une conjoncture dont on peut se demander s'il a effectivement tiré tout le bénéfice possible.

Pour ce qui regarde la Sicile, ce qui s'impose à l'opinion commune française c'est la violence manifeste de la Mafia et la corruption de tout un appareil politique, le tout sur un arrière fond de palais palermitain et de chaleur écrasant un paysage minéral et impavide sur lequel le temps ne semble pas avoir de prise. Les témoins italiens contemporains et informés du XIX^e siècle sicilien ont-ils eu ce sentiment d'impuissance devant une société que rien ne semblait pouvoir entamer ? Pourquoi l'État bourbonien ou Italien semblait-il désarmé devant de simples notables locaux ? Que pouvait-on dire du rôle de la Mafia, y avait-il une sorte de péché originel sicilien susceptible d'expliquer l'archaïsme et la violence de cette société ? Que disaient de tout cela les Siciliens eux-mêmes, en particulier un romancier, comme Giovanni Verga ? Le vérisme a-t-il pu pénétrer, à sa façon, les profondeurs d'une culture ? Un siècle plus tard, la Sicile d'après la seconde guerre mondiale semble connaître la même évolution que le reste de la péninsule, mais les stigmates de l'ancien état des choses ont-ils vraiment disparu ? Autant de questions que les communications de nos invités ont abordé pour nous aider à échapper aux clichés d'un sensationnalisme qu'on ne peut pourtant pas totalement évacuer.

Enfin, paradoxale conclusion, pour dissiper ce qui, à ses yeux n'est qu'une illusion, le sociologue Pierre-Jean Simon remet en question le thème même de ce colloque tout en esquissant du même coup une réponse possible à nos interrogations : le principal atout de l'État intégrateur ne serait-ce pas justement la fragilité native d'une identité sans plus de consistance que l'écume des circonstances et des intérêts ?